

Aujourd'hui 4.10.15. Gr. LIX. 24. 546 c. x.
Académie de l'Institut de l'Institut 43
0286

je ne rapporterai point les opinions fabuleuses sur la fondation de cette ville; on peut voir Hist. de l'Inst. 12 dans Diodore (Hist. IV. c. 15) et Apollodore (1) les deux dernières traditions relatives à ce fait mythologique, et la première mention des Abdériens qui représentaient sur leurs monuments Hercule comme leur fondateur (2), atteste l'antiquité de ces traditions sans en prouver la réalité. La première fondation grecque d'Abdères remonte jusqu'à la première année de la XXXI^e olympiade, selon Eusebe (Chronic II), ce chronopiste n'ajoute pas à une peuple grec nous devons attribuer cette colonie, mais Solin (cap. X) laisse toute difficulté à cet égard, et, sans entrer dans la discussion des raisons alléguées par Lamy, il est évident qu'il ne s'agit ici que de la colonie con-

(1) Apollod. l. 1. c. 9. l. 11 c. 5 add. Metz lib. II v. 5. A. halien. Rhod. lib. II v. 5. et seqq. Philastri. Scov lib. II. Ptolem. Hephaestion apud Phot. cod. CXL. Higgin. Fabul. XXX. Julian. erat. VII.

(2) Marinus. Inscriz Athan p. 150 add. Berckes add. 10. Bysant. u. Akadyia. Satmas. Excerpta. Minchamp 160.

850

dute par les Clazoméniens, puisque Solin, donnant la même date qu'Eusebe, nomme distinctement les Clazoméniens comme auteurs de la même colonie. Herodote (B. II. 1 c. 168) parle avec quelques détails de cette emigration, à laquelle il donne pour chef Timessias de Clazoménies, et il confirme ainsi l'opinion de Solin. D'autres auteurs, tels que Plutarque (Socrate, 36, 1, 2, p. 427) et Thén (Théâtre, B. XI. 167) dont il seraient trop long d'extraire le récit, ont rapporté le motif de cette colonie et lui assignent également Timessias pour chef; on doit donc regarder comme une chose certaine la fondation d'Athènes par les Clazoméniens, sous la date marquée par le Chronique d'Eusebe. Mais ce premier établissement ne fut pas de longue durée; Herodote ajoute que Timessias fut chassé par les Thraces, et il ne nous apprend pas en qu'il devint, peut-être fonda-t-il alors quelques villes aux environs, telles que Dirce et Pisigrus, dont le même Herodote nous fait connaître ailleurs (B. VII. c. 109). L'origine gracie, et que nous ne pouvons guère rapporter qu'à cette emigration, la première de ces villes étoit aussi connue sous le nom de Diuacioës qui lui est donné par Harpocration (v. Diuacioës) et qu'il faut peut-être aussi.



0287

44

lire dans Etienne de Byzance (v. Diuacioës).

Solin, sans s'expliquer davantage sur ce que devint Timessias, dit qu'Athènes étant tombée en ruines, une colonie des "grecs assyriques" lui rendit à la fois son ancien état et son nom; par cette seconde colonie, il désigne évidemment les Téens, qui purent effectuer les fondateurs d'Athènes, selon Herodote (B. I. 168). Cet historien nous apprend en même temps quelle fut l'époque et la cause de cette emigration; il relate avec les Téens, qui offrirent de s'agrandissement des Perses, et sauvisse par la ruine de Phocée du destin qui les menaçait eux-mêmes, si ils refusaient de se soumettre, prirent un an après la généreuse résolution de se soustraire par l'exil à la puissance des conquérants. Strabon (v. 169) s'accorde cependant avec Herodote, et assure que les Téens fondèrent Athènes en Thrace pour se dérober à la tyrannie des Perses; Symmous de Chio (v. 670) qui parle aussi de cette colonie des Téens, la place "au temps de la démolition des Perses," vise la Persepolis, ce qui se concilie très bien avec les récits de ces auteurs. Strabon (loc. cit.) ajoute que cette colonie partit vers le temps où Phœsius fut émancipé; or ce

poste flottant selon Eusèbe (Chron. II) vers la première
épreuve de la LXXI^e olympiade : tous ces synacra-
nèmes s'apprirent et se confonirent mutuellement.
Il est donc impossible qu'il y ait encore à ce sujet
de moindre difficulté. Stockholm et Seymaur de
Chio n'ont pas de que de la dernière colonie puis-
sont la plus considérable et la plus connue, témoi-
gnent le vers devenu proverbe et cité par Thaïson.
(118. XIV). Eusèbe et Solin n'ont veulent parler que
de la première ; Hérodote seul (lib. I. 163) la distingue et les fait connaître toutes deux. C'est ainsi
qu'il faut presque toujours en user pour des-
igner à deux événements consécutifs en une
seule date précise que concordent à l'un et à
l'autre. (II)

Si le lecteur réalisez eut bien examiné le passage d'Hérodote, il ne fait point tomber dans cette méprise d'animadu. (Eusèbe p. 82) en ne faisant de ces deux époques qu'une seule et même emprise
du caractère de la révolte et de l'émeute. Jamais
on ne peut dire comme à Stockholm. Il y a une
époque qui a été une révolte, en empêchant les for-
tifications d'Athènes par les Thessaliens, la même époque



ATHENIA

On sait qu'Athènes fut une ville florissante, et il para-
rait même qu'elle devint à son tour mère de quelques
colonies. Nous avons déjà indiqué deux d'elles, qui so-
lon notre conjecture, élurent leur naissance à la pre-
mière colonie établie à Athènes : Etienne de Dysanis
(u. Bagozgys) nous fait connaître une colonie
athénienne, Bagozgys, qui fut sans doute l'ou-
vrage des Teiens. Il n'indique pas la cause où elle
fut établie, mais il place dans l'article suivant (Bago-
zgys) une ville en Thrace et au voisinage de la Cherson-
nèse ; cette position convient parfaitement à cette colonie
d'Athènes qu'il nomme Bagozgys. Je serais donc ten-
té de croire que les deux villes n'en font qu'une, et

cette de Marseille par les Proscens, selon lui, à la XL^e
olympiade, confondant ainsi en une seule fonda-
tion de Marseille ; et si nous nous permettons de re-
lever les fautes commises par des hommes aussi ha-
biles, c'est moins par un sentiment de mépris ou
de malhumeur qu'on ne pourrait nous soupçonner
à leur égard que pour reclamer l'exactitude de nos
lettres, si, dans un travail aussi large que cette
des parties de même nature nous sont jusqu'à présent
mieux échappées. ..

que l'addition des mots οἰόγις a seule trompé les copistes qui auront cru pouvoir appliquer ces deux noms à deux cités différentes.⁽¹⁾ Très de là était Mardonée, que Scylax (Script. p. 27) et Hérodote (Bk. VII) appellent également ville grecque, et qui fut occupée, selon Scymnus de Chio (v. 675. 76. 77) par une colonie partie de l'île de Chio, dont cet auteur nous laisse ignorer l'époque, mais que nous pouvons sans invraisemblance rapporter au même temps que l'émigration des Telens à Péleros.

(1) Etienne avait sans doute écrit Βερνίν Βεργί-
ογις... comme nous devons au plus haut le même
ville appelée Δινάρα pour lui, et Διναρόγυ par
Harpocration, et comme nous en pourrions citer mil-
le exemplaires.